

Le Dimanche
Roubaix-Tourcoing

Hebdomadaire
— illustré —

Dix pages d'actualité
de nos
— et deux illustrations —
— intéressantes —

20 centimes sans nos vendeurs
et dépositaires.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophe.....	3 mois, 32.00; 6 mois, 60.00; 1 an, 100.00
Autres départements.....	3 mois, 35.00; 6 mois, 65.00; 1 an, 110.00
Belgique.....	3 mois, 40.00; 6 mois, 75.00; 1 an, 120.00
Dans Postales: Tarif A.....	3 mois, 45.00; 6 mois, 80.00; 1 an, 130.00
Dans Postales: Tarif B.....	3 mois, 50.00; 6 mois, 90.00; 1 an, 140.00

REDACTION.....

ROUBAIX.....	92 à 71, Grande-Rue, Tél. 527.52, 527.53, 527.54
TOURCOING.....	36, rue Carnot, Tél. 57
LILLE.....	5, rue Faidherbe, Tél. 388.51
PARIS.....	23, boulevard des Capucines, Tél. Louvre 09.42
MOUScron.....	104, rue de la Station, Tél. 144

MALADIES
de la PEAU

VICES du SANG

SPECIALITES
RHEUMATISME

Laboratoire scientifique
de
PHARM^{ie} DU TROUSSEAU
ROUBAIX

Docteur VERHAEGHE
Roubaix, 100, rue de la
Mairie, tous les jours
de 9 heures à 6 heures
Mercredi et dimanche

BILLET PARISIEN

Où en sont les enquêtes en cours?

(S'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 16 MARS (MIRIAM).

Où en sont les enquêtes menées autour des événements qui préoccupent actuellement l'opinion publique? Laissons de côté, pour aujourd'hui, les faits tragiques des 11 février et jours suivants. Les réponses brèves seront difficiles à dégager, encore qu'il soit nettement établi que le complot n'était nullement l'élément de l'opération nationale, mais qu'il était ordonné par des ministres radicaux-socialistes qui avaient déjà préparé une liste ridicule d'arrestations, fruit de l'incobérance, de l'effollement et de la fureur qui s'étaient emparés d'un gouvernement dont la faiblesse fondamentale était précisément de se croire invulnérable.

L'enquête sur le scandale Stavisky est menée sur deux plans différents. Sur le plan parlementaire, elle a révélé des faits navrants qui ne seront pas négligés pour la recherche ultérieure de toutes les responsabilités. C'est ainsi qu'on pu être démasqué au fonctionnaire sans scrupules comme M. Blanchard, directeur des services agricoles de Seine-et-Oise, en qui M. Victor Boret, ancien ministre de l'Agriculture, avait mis — il l'a déclaré jadis à la Commission d'enquête — toute sa confiance.

Cet ancien ministre qui, après avoir été en relations suivies avec Stavisky — en relations d'affaires s'entend — ignorait jusqu'à ces derniers temps qu'il était affilié à un escroc, a donné pour excuse qu'il était au ralenti, au paysan du Doubs.

Les explications de M. Georges Bonnet, ancien ministre des Finances, n'ont peut-être pas été convaincantes. Sa déposition prouve en tout cas que les organismes de l'escroc une fois dénoncés par les services de la rue de Rivoli, personne, pendant des mois, ne s'est préoccupé de savoir ce que devenaient les rapports déposés. Nous retrouvons ici la même incurie que celle dont l'administration de la Justice a donné la preuve à l'occasion des fautes remises dont bénéficiaient ceux que M. Thomé, directeur de la Sûreté générale, appelait le bandit protégé.

Sur le plan judiciaire, l'enquête sur le scandale n'a pas donné les résultats qu'on était en droit d'attendre. Trop de temps perdu, des recherches sans coordination, des fautes commises, des rapports déformés, des enquêtes incomplètes, des doses de soupçons politiques ont été les vices profonds de la procédure adoptée. Quant aux assassins du conseiller Prince, ils sont toujours en liberté. Les pistes suivies actuellement n'ont pas encore abouti. Il faut évidemment accorder au certain crédit aux enquêteurs, leurs recherches étant extrêmement difficiles; mais il conviendrait, à l'encore, que les investigations des divers organismes chargés de l'enquête fussent minutieusement coordonnées.

On ne peut dire que, jusqu'à ces jours derniers, tel fut bien le cas.

LETRE DE BRUXELLES

Des marches de la faim en Hainaut

(De notre correspondant particulier)

BRUXELLES, 16 MARS 1934.

Quelles sont les mesures d'ordre prises en vue de la marche de la faim que les communistes préparent dans le Centre du Hainaut et dans le Borinage pour dimanche et lundi prochains. Rien n'est à attendre. Les forces de la Révolution n'ont point prévues et elles ne pourront point transformer leur plan devant les circonstances. On croit une réédition des événements de 1932. Cependant, on espère que les ouvriers ne se laisseront pas séduire par une tentative de révolution qui sera aussi vaine et insipide qu'auparavant.

On connaît les grandes lignes du plan rouge. De différents points du Borinage et du Centre doivent partir des cortèges qui se dirigeront vers Mons, pour manifester. Les organisateurs croient l'instinct favorable. La crise continue et la misère est grande. La campagne des socialistes contre les pouvoirs établis, le spectre, ridicule pourtant, du fascisme agité à chaque instant comme un épouvantail favorisent la propagande communiste. Il n'est pas jusqu'à l'organisation militaire des gardes rouges qui ne soit un élément favorable au mouvement. Qui pourroit affirmer au moment où les ouvriers poussés par Moscou, entrent en collision avec l'autorité, les Jeunes socialistes n'entraient pas dans le mouvement. On n'exécute pas en vain, depuis des mois et des mois, les manœuvres au sein des comités de propagande communiste. Il n'est pas jusqu'à l'organisation militaire des gardes rouges qui ne soit un élément favorable au mouvement. Qui pourroit affirmer au moment où les ouvriers poussés par Moscou, entrent en collision avec l'autorité, les Jeunes socialistes n'entraient pas dans le mouvement.

Par deux fois à Bruxelles, récemment, on a vu ces éléments agir, sous la conduite de deux députés socialistes, avec une brutalité contre laquelle il fallait mobiliser gendarmes et policiers. Le Poys noir, marchait encore plus vite que Bruxelles, o'aurait plus que la nouvelle de la démission des salaires ministres est exploitée comme la conséquence d'une conjuration des industriels contre la classe ouvrière.

L'argent a été dépensé sans compter pour provoquer le mouvement des 18 et 19, que les milieux révolutionnaires rapprochent des événements qui se sont déroulés récemment à Vienne. Bref, sans que l'on puisse accuser le Gouvernement de perdre son sang-froid, il est certain que des mesures sont prises pour faire respecter l'ordre si des malheurs s'étaient les préteurs de l'insurrection. Il faut aussi prévoir le flottement, les hésitations de certains bourgeois socialistes, dont la mentalité reste acquise à la révolution. Il ne reste plus qu'à souhaiter l'échec des provocations communistes dont les ouvriers sont toujours les premières victimes. Personne dans le pays ne gagnerait à une révolution. Loin d'apaiser la crise qui frappe le pays, elle en aggraverait les tragiques conséquences, à l'heure où la banqueroute intérieure et la menace extérieure deviennent ongoissantes.

LE VAINQUEUR DE PARIS-NICE, GASTON REBRY, A RENDU VISITE AU "JOURNAL DE ROUBAIX"



Sur cette photo prise dans la hall de notre journal, on remarque M. JACQUES DEMY, notre rédacteur en chef, entouré de GASTON REBRY (à sa gauche) et de LA FEMME DE CELLUCY.

Ce fut pour nous une agréable surprise que de recevoir, hier vendredi, vers 15 heures, le brillant gagnant de Paris-Nice, Gaston Rebry, qui venait nous rendre la traditionnelle visite du vainqueur.

Gaston Rebry, frais et rose et qui se semblait nullement se ressentir de ses fatigues, fut reçu par notre rédacteur en chef, M. Jacques Demy, en compagnie de ses collaborateurs.

Le vainqueur de la Course au Soleil était accompagné de sa charmante femme et des dirigeants du Vélo Club Tourcoingois, MM. Roger Coffin, président actif; de Tavernier et Lambrecht, vice-présidents; David Deruyter, directeur sportif; Baube, délégué à la Presse; Derelle, Mahien, membres de la Commission; Arnold, membre; ainsi que de l'ex-Tour de France Aloïs Cattaen.

M. Jacques Demy souhaita la bienvenue à Rebry et le félicita de son

magnifique succès. Il rappela qu'il n'était pas inconnu dans notre maison, puisqu'en 1924, presque à ses débuts, il remporta brillamment notre Circuit Franco-Belge dans lequel il s'aligna maintes fois, ainsi que dans Tourcoing-Dunkerque.

M. Demy souligna aussi le mérite de ses dévoués dirigeants et souhaita à Rebry de continuer avec succès sa saison si bien commencée.

M. Coppin, remercia ensuite M. Demy, soulignant l'avoué que le Journal de Roubaix n'a jamais cessé de donner à la cause du cyclisme et du sport en général.

Puis, tandis que l'on ébauchait le champagne, ou bavarda.

Gaston Rebry, qui comme tous les vrais champions, n'est guère bavard, nous conta néanmoins quelques péripéties de Paris-Nice. Comme très dure, parce que très rapide et disputée souvent par mauvais temps.

— Il fallait être en forme pour gagner nous dit-il, et les défaillances furent nombreuses.

Et il s'éleva vivement contre cette manie qu'ont certains confères sportifs de le staliocuer parmi les vieux a. Rebry n'a que 29 ans, et s'il court depuis de nombreuses années, il a bien l'intention de prouver qu'il n'est pas « fini ».

Inlassable, il s'alignera dimanche dans le Tour des Flandres; puis dans Paris-Roubaix qui vise particulièrement et enfin, dans le Tour de France; après avoir disputé, entre-temps, plusieurs autres épreuves sur piste et sur route.

Avant de venir nous rendre visite, Rebry avait tout d'abord été l'objet d'une réception au siège du Vélo-Club Tourcoingois où il avait été chaleureusement fêté par ses amis et dirigeants.

UN DRAME RUE KELLERMANN, A ROUBAIX

A coups de revolver, un Polonais tue sa fiancée, une jeune fille de quinze ans, manque de peu la mère de celle-ci et va se noyer dans le canal tout proche

Vendredi soir, à 17 h. 30, la déserte et boueuse rue Kallermann, au Pile, est animée comme d'habitude. Seuls, la grande usine Lepoutre, qui borde toute une partie de la rue, fait entendre le grondement incessant de ses métiers.

Tout est paisible.

Seul un homme arpeute la chaussée d'un pas impatient.

Mais bientôt, la rue s'anime. C'est l'heure de la sortie et les ouvriers s'envolent, joyeux, vers leurs foyers.

Soudain dans le brouhaha, une sèche détonation éclate, un corps tombe dans la boue. C'est une jeune fille qui, vainement, essaie de se relever. L'homme s'approche d'elle, son arme encore fumante d'un reste de vie, il tire encore, froidement, jusqu'à ce que son arme s'y refuse, vide de cartouches.

Des regards ont assisté consternés et impuissants à ce drame aussi rapide qu'imprévu.

Un des témoins, M. Jules Verbeek, domicilié 215, rue du Congo, à Tourcoing, livreur à la Société Laitière, s'est précipité vers le meurtrier avec l'intention de l'arrêter. Mais celui-ci, d'un coup d'aile, a crispé la situation.

Elle avait reçu cinq balles dans le corps!

UN POLONAIS ÉCONDUIT SE VENGE A SA MANIÈRE

Quelles étaient les causes de ce drame?

Pourquoi le meurtrier avait-il tué ainsi, froidement, après avoir longtemps marié son coup, cette innocente et fraîche jeune fille, presque une enfant encore?

Voilà à ce sujet ce que nous a dit, au milieu des sanglots, la mère de la pauvre victime.

Maria Zybra, âgée de 15 ans, née à Wola, en Pologne, avait habité longtemps Marieles-Mines avec son père, mineur, 7, rue de Valence. Depuis trois ans, en effet, le mineur polonais vit séparé de sa femme, laquelle habite avec une autre enfant, un garçon, 38, rue d'Archevêque, à Roubaix.

C'est dans la cité minière que la jeune Maria Zybra connaît celui qui devait devenir son meurtrier, Juwanajasz Chachiel, âgé de 24 ans, né à Hanu-Pobost, en Pologne, et domicilié 11, rue de la Marine, à Marieles-Mines, favorisé par le père de la



En haut: LA RUE KELLERMANN OÙ S'EST DÉROULÉ LE DRAME. (La croix indique l'endroit où la jeune victime est tombée sous les coups de feu de son fiancé.)

En bas: LE CADAVRE VIENT D'ÊTRE RETIRÉ DU CANAL.

En haut: LA RUE KELLERMANN OÙ S'EST DÉROULÉ LE DRAME. (La croix indique l'endroit où la jeune victime est tombée sous les coups de feu de son fiancé.)

En bas: LE CADAVRE VIENT D'ÊTRE RETIRÉ DU CANAL.

tion. Son revolver à la main, il foncé, baissée, au milieu de la rue et, à toutes jambes, il court vers le quai du Sartel.

LA FIN TRAGIQUE DU MEURTRIER

Se sentant talonné, il se retourne, furieux, voit M. Verbeek qui le suit de près. Alors, il brasse son revolver, mais s'aperçoit que le barillet était vide, son arme est maintenant inoffensive. Il reprend sa course de plus belle. Pas longtemps, car au bout de la rue il y a le canal.

Le meurtrier bête n'instait. Vainement se laisser arrêter ou continuer sa course folle? Non, il vient de prendre un parti extrême, et brusquement, il se précipite vers le canal et s'y jette dans un plongeon qui le mène jusqu'au milieu de l'eau. Puis il coule et disparaît. Le froid de l'eau, l'instinct de la conservation peut-être font agir le malheureux qui, se débattant, respirent bientôt à la surface. Il voit des gens sur la berge qui, anxieusement, regardent.

Alors il se prend la tête dans les mains et plonge...

Ce n'est qu'une demi-heure plus tard que l'on parvient à le retirer de l'eau. Et ce n'est qu'un cadavre déjà froid que l'on amena sur la rive.

LA VICTIME SUCCOMBE A SES BLESSURES

Pendant que cette seconde scène se déroulait, on s'était empressé auprès de la malheureuse jeune fille. Elle était, inanimée, pendant le sang de plusieurs plaies à la tête.

On la soigna doucement et on la conduisit dans un café voisin, où M. le docteur Leplat vint la visiter. Les praticiens jugèrent décevant l'état de la blessée, la fit admettre à l'hôpital de la Fraternité où on la conduisit aussitôt.

Puis tout aussitôt ce fut le drame, une scène tellement rapide qu'elle ne laisse dans l'esprit de la jeune femme que des vagues impressions. Chachiel fut emporté vers l'hôpital de la Fraternité.

Pour la première place Après la réunion du Conseil d'administration de l'Union départementale des Sociétés de secours mutuels du Nord

Avec une grande activité, les opérations de triage et de campage des réponses à notre grand Concours de Vedettes se sont poursuivies pendant la journée de vendredi.

Nous l'avons dit, c'est un travail qui demande du temps.

Sans vouloir préjuger des résultats, nous pouvons cependant, dès aujourd'hui, apporter à nos lecteurs impatients une première indication.

Deux noms émergent de cet océan de réponses: Marcelle Chantal et Suzy Vernon, mais les deux jeunes vedettes se suivent de si près dans cette lutte courtoise pour la première place que, jusqu'à la dernière seconde peut-être, il ne nous sera pas possible de dire qui l'emportera.

Il n'a rien transpiré du nouveau sur les décisions prises par le Conseil d'administration de la Mutualité, ni sur les réponses qui ont été faites aux ministres du Travail à la suite de la grave affaire que nous avons relatée. Le journaliste soucieux de renseigner ses lecteurs, doit donc se résigner à relire et à épicer les textes des communications qui ont été publiées, vendredi matin.

Cette lecture ne manque d'ailleurs pas de nous être très suggestive.

La lettre de démission de M. Georges Petit traite d'un fait nouveau, ou qui, de moins, n'avait jamais été jusqu'ici porté officiellement à la connaissance des mutualistes: nous voyons parler de la démission anticipée du directeur général de l'Union départementale et de la désignation par le ministre de l'Intérieur d'un haut fonctionnaire de l'Intérieur, notamment, pour le remplacer. C'est dans ces termes mêmes que M. Petit l'est exprimé.

Ce détail fourni par la démissionnaire mérite quelques éclaircissements et quelques sommes attaché à projeter quel nombre sur cette phrase qui, à vrai dire, pourrait nous laisser à désirer.

Grâce aux renseignements particuliers que nous avons fait prendre à bon escient par nos correspondants parisiens, nous croyons être au mesure de donner à nos lecteurs un aperçu de la situation. Les reconcomptes pratiqués à Lille, sous son parant d'apporter les précisions que voici: On n'a pas oublié que dans une séance qui remonte à la dernière quinzaine d'octobre 1933, M. Dormann, député, vint présenter à la Chambre, au nom de la Commission d'assurances et de prévoyance sociale, un rapport sur le fonctionnement des organismes de secours sociaux. Il s'agissait spécialement alors de la « Roumanie sociale » qui, à l'époque, était dirigée par M. Gaston Roussel. Un fait qui n'est pas à négliger, c'est que M. Roussel, le plus haut fonctionnaire de la Mutualité, fut obligé de quitter ses fonctions.

Quelqu'un en s'était trop trompé sur l'observation de ce fait qui venait de se dérouler à Paris, et qui allait se poursuivre d'autres dans le Nord. M. Georges Petit serait allé trouver un ami, M. Dallmier, devenu alors ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, et lui avait confié, en sa qualité de député, les détails de la situation et une lutte incessante pour la sauvegarde de ses fonctions. Il se démettra de ses fonctions de directeur général. Il lui aurait demandé — pour employer l'expression dont se sert M. Petit dans sa lettre de démission — de trouver la personne capable de le remplacer.

Or, il y avait alors à Tourcoing un sous-préfet, M. Ostrowski, auquel s'intéressait M. Dallmier. Mais, pour occuper un poste de l'importance de celui qui l'attendait à Paris, il fallait qu'il se démette de ses fonctions de directeur général de l'Union départementale de l'Intérieur.

Un système de tarifs préférentiels de contingents et de réduction de tarifs de transport faciliterait cette augmentation d'échanges.

Des accords analogues doivent être rendus possibles avec toutes les autres puissances sur la base des recommandations de Stresa. On en escompte, notamment l'extension à la Tchecoslovaquie.

M. P.-M. Flamin, ministre des Travaux publics, a reçu M. Merle, ministre de l'Intérieur, et M. de Dalmat, député, qui, en son nom, a été chargé de la direction des services de la Mutualité de la Prévoyance sociale.

Le sous-préfet de Tourcoing, M. Ostrowski, a été mis en titre en présence des membres de la famille. Il a été nommé transféré dans la chapelle ardente installée dans l'hôtel particulier de la rue de Valenciennes, où il a été enterré pendant toute la journée de samedi.

Vers une entente entre l'Italie, l'Autriche et la Hongrie

Vienne, 16 mars. — Le correspondant de la Reichspost à Rome croit savoir que les pourparlers de Rome sont entrés dans une phase décisive et s'achèment vers la conclusion d'un accord préliminaire.

Les points sur lesquels l'entente est déjà faite seraient d'abord l'indépendance de l'Autriche et la coopération économique en vue de la paix de l'Europe sont à la base de toute entente économique durable.

La conservation de la reconstruction de cette région devra reconnaître formellement cette action préliminaire.

L'Autriche augmenterait ses importations en Italie de bois et de matières premières pour l'industrie et ses importations en Hongrie d'articles industriels. L'Italie offrirait à la Hongrie des débouchés pour une partie de sa production agricole.

Les avantages que s'assurerait l'Italie pour elle-même consisteraient en un placement chez ses partenaires de vins, de fruits et de produits manufacturés.

Un système de tarifs préférentiels de contingents et de réduction de tarifs de transport faciliterait cette augmentation d'échanges.

Des accords analogues doivent être rendus possibles avec toutes les autres puissances sur la base des recommandations de Stresa. On en escompte, notamment l'extension à la Tchecoslovaquie.

M. P.-M. Flamin, ministre des Travaux publics, a reçu M. Merle, ministre de l'Intérieur, et M. de Dalmat, député, qui, en son nom, a été chargé de la direction des services de la Mutualité de la Prévoyance sociale.

Le sous-préfet de Tourcoing, M. Ostrowski, a été mis en titre en présence des membres de la famille. Il a été nommé transféré dans la chapelle ardente installée dans l'hôtel particulier de la rue de Valenciennes, où il a été enterré pendant toute la journée de samedi.

LA RONDE CYCLISTE DES SIX JOURS



En haut: A gauche: LEMOINE SE DÉSALTÈRE. — A droite: CHOUURY ET SON JEUNE LIQV. (Photos Koyonov et H. Manuel.)

En bas: LE QUARTIER DES COUREURS ET LA PISTE, PENDANT QUE CES DERNIERS TOURNENT AU VALENTIN. (Mondial P. P.)

Même les résultats d'une partie.

M. LANGERON SERAIT NOMMÉ AUJOURD'HUI PRÉFET DE POLICE

Paris, 16 mars. — On annonçait, vendredi soir, dans les couloirs de la Chambre que M. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, soumettrait samedi à l'approbation du Conseil des ministres un important mouvement préfectoral qui aura pour point de départ la désignation d'un nouveau préfet de police.

M. Bonneloy-Sibour serait réintégré dans ses fonctions de préfet de Seine-et-Oise.

M. Langeron, préfet du Nord, serait nommé préfet de police et remplacé, à Lille, par M. Guillon, actuellement préfet de Seine-et-Oise.

Il y aura lieu également de désigner un nouveau titulaire pour remplacer à la préfecture de la Haute-Garonne M. Berthoin, récemment appelé à la direction de la Sûreté générale.

Il convient de souligner que ces indications ne sont données qu'à titre documentaire. Le Conseil des ministres pouvant apporter des modifications à ce projet.

Le rapport des experts sur la catastrophe de Lagny

Meaux, 16 mars. — Le rapport des experts qui doit concrétiser toutes les circonstances de l'effroyable accident de Lagny est maintenant entre les mains de la justice.

Dans l'ensemble il apparaît que ce rapport ne permet point d'affirmer que les responsabilités sont d'ordre exclusivement matériel.

Les conclusions des experts semblent retenir la responsabilité du mécanicien Daudigny et du chauffeur Charpentier. Elles sont plus favorables en ce qui concerne les autres inculpés. Un autre rapport est attendu, celui de l'ingénieur du pont est attendu, celui de l'ingénieur du contrôle de l'Etat. Il ne restera plus qu'à procéder à l'instruction définitive.